

ART

À LONDRES, DES MOULAGES EN PLÂTRE DU XIX^E SIÈCLE

La question de l'éventualité du retour à Athènes des frises du Parthénon, aujourd'hui conservées au British Museum, à Londres, qui revient périodiquement, est l'occasion de souligner l'importance dans les musées occidentaux et les ateliers d'artistes au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle des moulages d'œuvres venues du monde entier. Nous présentons ici deux lieux qui illustrent leur importance dans les musées et en ce qui concerne le travail des artistes du passé : Leighton House et les Cast Courts du Victoria and Albert Museum.



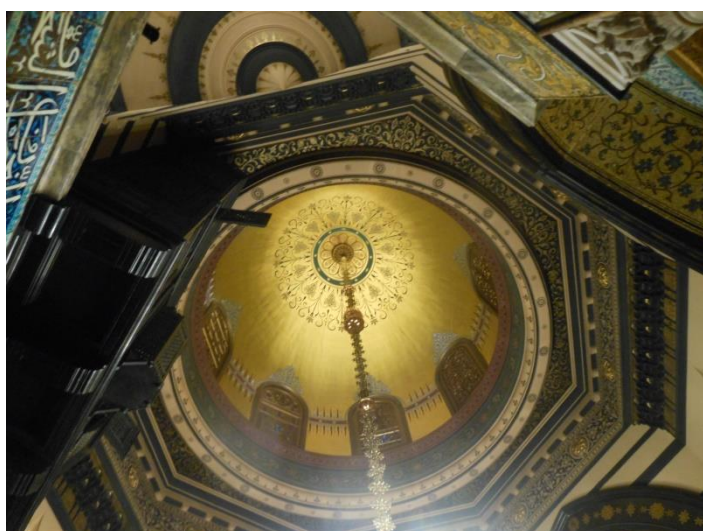
► The Weston Cast Court, The Victoria & Albert Museum.

LEIGHTON HOUSE

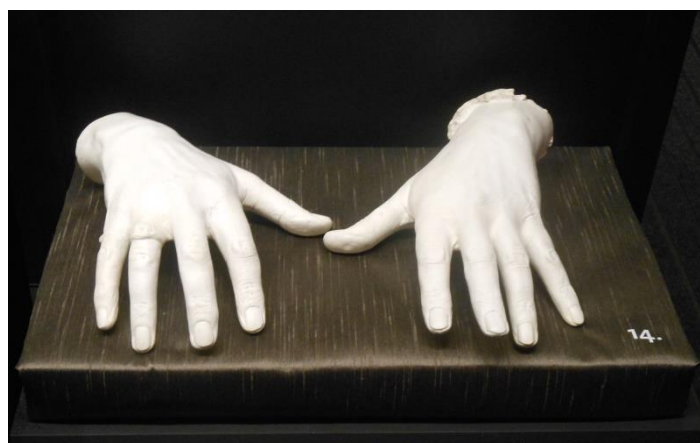
Première étape, Leighton House, la maison du peintre et sculpteur Frederic Leighton (1830-1896) située dans le quartier de Kensington, près de Holland Park. Construite et décorée entre 1865 et 1895, acquise par les pouvoirs publics en 1927, la maison, restaurée de façon continue à partir des années 1980, a retrouvé l'aspect qu'elle avait à la mort de Lord Leighton. Regorgeant d'œuvres d'art, elle constituait à la fois un espace de travail, un lieu d'exposition et de sociabilité, ainsi que le cadre de vie d'un artiste de l'ère victorienne, qui fut président de la Royal Academy of Arts. Ici, c'est moins l'Arab Hall, à l'extraordinaire décor d'inspiration islamique – certes le clou de la visite – qui retiendra notre attention, que les deux ateliers de l'artiste, remarquablement remis en état. Tous deux, surtout le plus vaste, comportent des moulages en plâtre, principalement d'œuvres antiques. On se souviendra ainsi que les demeures des peintres et des sculpteurs abritaient jusqu'au XX^e siècle de nombreux moulages, sources d'inspiration pour les artistes et leurs élèves. Leighton House, au cœur de la capitale britannique, en offre donc un très bel exemple.



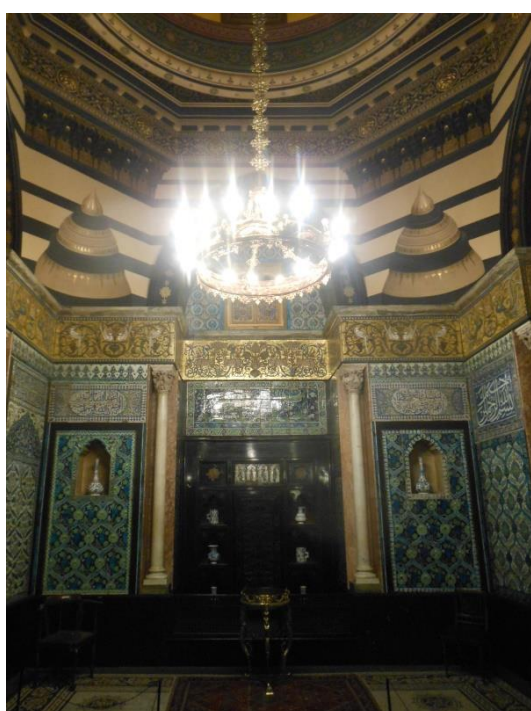
► Leighton House, atelier de Frederic Leighton.



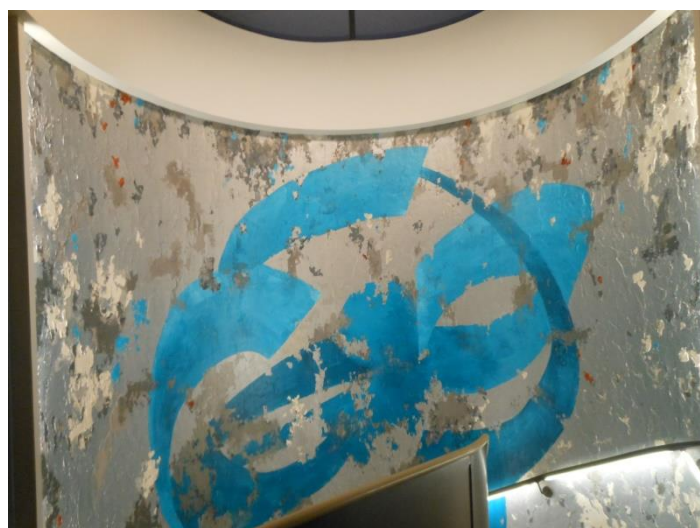
► Leighton House, coupole dorée de l'Arab Hall.



► Moulage en plâtre des mains de Frederic Leighton pris à sa mort, 1896. Collection de la Royal Academy of Arts, London.



► Leighton House, détail de l'Arab Hall.



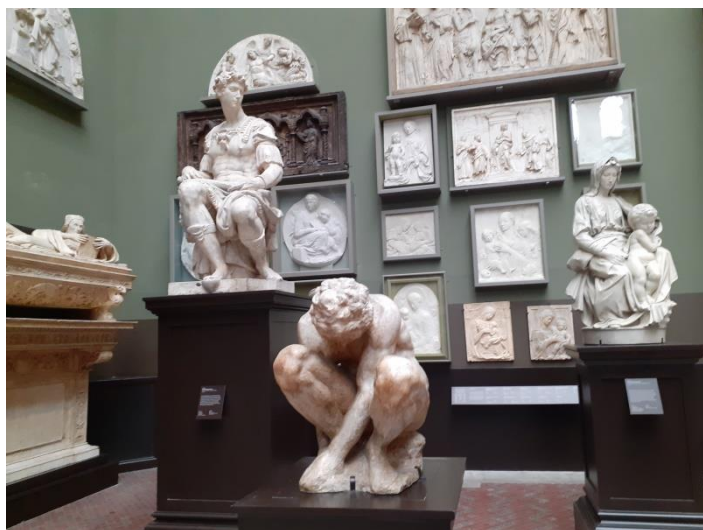
► Fresque contemporaine de Shahrzad Ghaffari, *Oneness*, 2022. Acrylique sur plâtre.

THE CAST COURTS, THE VICTORIA AND ALBERT MUSEUM

L'ensemble le plus riche et le plus intéressant, qui retient aussi le plus l'attention sur le plan esthétique est néanmoins constitué par les Cast Courts, au Victoria and Albert Museum. La présentation, qui a très peu changé depuis l'ouverture des deux vastes et majestueuses galeries en 1873, repose sur un principe et deux finalités : rassembler dans un espace réduit des reproductions des grandes œuvres de la sculpture mondiale, à destination des professeurs et de leurs élèves d'une part, des artistes et des artisans contemporains d'autre part. On pense notamment à l'influence qu'exercèrent les moulages d'éléments d'églises scandinaves en bois dans les lignes développées par le mouvement Arts and Crafts à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. C'est en particulier au premier conservateur du musée, John Charles Robinson (1824-1913) que l'on doit ce vaste programme muséal.

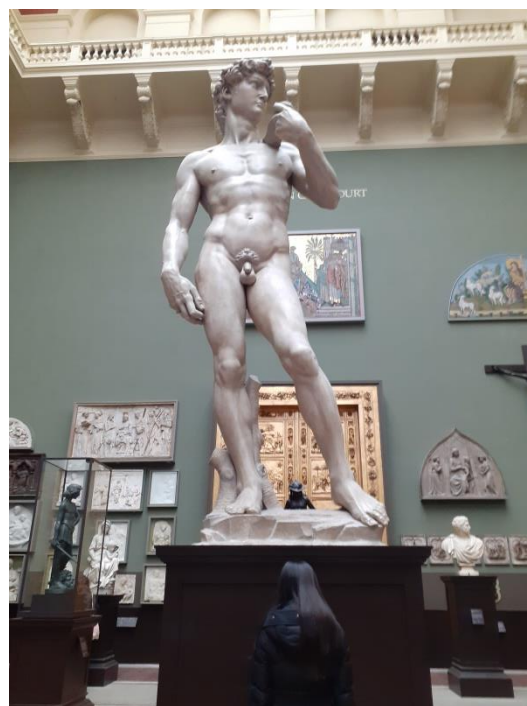


► The Ruddock Family Cast Court.

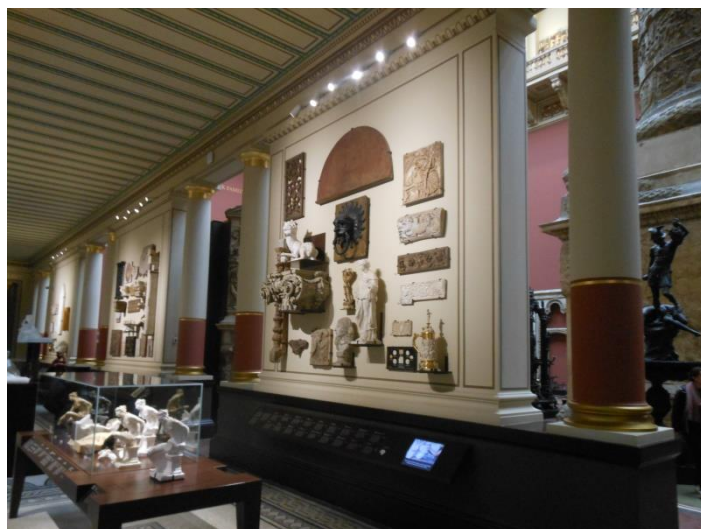


► Détail de The Weston Cast Court.

La présentation est d'autant plus passionnante qu'elle n'a guère changé depuis un siècle et demi – chose rare – ainsi qu'on peut le constater en consultant des clichés anciens. Destinés à l'origine aux étudiants et professeurs anglais du XIX^e siècle pour lesquels les possibilités de voyager au-delà des mers étaient moins grandes que de nos jours, ces collections étonnantes, centrées sur la période médiévale et la Renaissance européennes, comprenaient encore quelques œuvres antiques, d'art islamique et, plus surprenant, des moulages d'œuvres scandinaves et même de sculptures mayas du Guatemala. En un paradoxe qui n'est qu'apparent, la première mondialisation qui s'opéra au XIX^e siècle, ici envisagée d'un point de vue culturel, a pu passer autant par le regroupement en un même lieu de copies d'œuvres prestigieuses que par le déplacement des personnes. Le processus de reproduction a puissamment contribué aux circulations culturelles qui eurent lieu au premier siècle de l'ère contemporaine. Ceci est moins le produit de la domination impériale britannique que de démarches internationales de coopération en vue de la reproduction des œuvres d'art conclues à l'initiative du gouvernement de Londres lors de l'exposition universelle de Paris en 1867. Le visiteur actuel est ici en mesure d'observer la trace unique d'œuvres qui, pour certaines, ont été irrémédiablement abîmées par le passage du temps depuis la prise d'empreinte.



► Moulage en plâtre du David de Michel-Ange donnée au musée par la reine Victoria en 1857.



► Galerie pédagogique entre les deux Cast Courts.



► Reproduction de la colonne Trajane de Rome (vers 1864) présentée en deux parties.



► Moulage (1852-1854) du tombeau du Cardinal Ascanio Sforza (1505-1509) à Rome par Andrea Sansovino (1467-1529).

Outre le plaisir des yeux permis par l'extraordinaire qualité des moulages, on apprend beaucoup en visitant ces salles et en lisant le riche et dense ouvrage publié à leur sujet par les conservateurs du musée. L'intelligente présentation qui figure dans la galerie située entre les deux salles insiste sur un point, assez peu souligné quand on songe à d'autres collections de moulages : la recherche successive ou simultanée, en tout cas permanente, de moyens de reproduction exacts et fidèles des œuvres. On découvre ainsi comment s'agençaient entre eux au gré des divers procédés photographiques successifs, puis l'électrolyse, au gré des découvertes scientifiques, à côté de maquettes et d'aquarelles, sans oublier les notes et les croquis qui documentent toutes ces opérations.



► Moulage du portail de la Gloire de Saint-Jacques de Compostelle.

L'équipe scientifique qui a étudié les œuvres principalement en plâtre présentées dans les Cast Courts s'est penchée en particulier sur la réception des moulages par le public. On songera ainsi devant la magnifique copie du portail de la Gloire de Saint-Jacques-de-Compostelle à la fois aux réticences, voire aux oppositions nées du projet de moulage vers 1865, elles-mêmes nées de la peur des dégradations éventuelles liées à la prise d'empreinte, puis à l'extraordinaire succès auprès de la population locale de la présentation *in situ* des moulages de ce chef d'œuvre de l'art roman.

Les Cast Courts constituent donc un de ces lieux où l'on se dit que le XIX^e siècle nous parle encore et qu'il nous donne toujours beaucoup à penser. Ainsi, un siècle et demi après la convention de 1867, le projet ReACH, lancé en 2017 à l'initiative de l'UNESCO, se propose de réfléchir aux reproductions numériques et techniques des œuvres d'art.

JACQUES HANTRAYE
Texte et photos

SOURCES

- Patterson (Angus) et Trusted (Majorie), dir., *The Cast Courts*, Londres, V&A Publishing, 2018, 111 p.
- Site Internet de Leighton House, Royal Borough of Kensington and Chelsea.

LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE – N° 19

Musée du Plâtre 9 rue du Château 95170 Deuil-la-Barre

museeduplatre@orange.fr – [f](https://www.facebook.com/museeduplatre) @museeduplatre

Directeur de la publication : Marc Potin

En ligne sur : www.museeduplatre.fr

© Musée du Plâtre – Mars 2023 – Prix : 3 euros

Avec le soutien de  **placo**
SAINT-GOBAIN

